

-200 à l'aven du Trou Souffleur (84 – St Christol d'Albion)

Dimanche 26 janvier 2014

Par Jacques Sanna

Sous l'impulsion d'Annick Tenchon, qui n'avait jamais mis les pieds et les yeux dans cette cavité, nous décidons d'aller faire une petite introspection jusqu'à -200m. Se greffent à nous Nathalie et Jean-Denis Klein et Henri Graffion.

C'est toujours 1 plaisir pour moi de revenir sur le plateau d'Albion. Les souvenirs affluent à toute vitesse. Certains agréables, d'autres terribles...

Ainsi, par cette claire journée 1 peu ventée, Henri nous mène jusqu'à la parcelle verdoyante où s'ouvre ce trou mythique qu'est le Souffleur.

Midi étant proche nous décidons de manger 1 bout avant de s'engouffrer. Le soleil est là et c'est appréciable avant de se rendre dans l'obscurité humide souterraine.

Une fois équipés, nous entamons la descente. La configuration du cheminement me revient très vite à l'esprit et, aspirer par le fait de connaître les lieux, je patiente l'arrivée de mes amis derrière moi.

Je dois dire que quand une personne ne se situe pas dans une cavité, son avancée est plus laborieuse. Elle peut commencer à se demander où elle va, ce qu'elle va rencontrer comme obstacles, si elle pourra repasser aussi facilement dans le sens inverse, etc...

Le mental s'accapare de la situation et là, le « cercle vicieux » se met en route...

C'est pour cela que dans ce cas, 1 rythme lent est préconisé et aussi prêter attention à ce qui se passe pour les autres.

Nous avons avancé jusqu'à la moitié du Méandre des Absents et à ce point, une désescalade entre les parois rapprochées demande de choisir les passages les + larges.

Henri, de par sa corpulence qui coince, ne se sent pas de continuer car il pense ne pas pouvoir négocier la remontée.

Il est vrai que de descendre est assez facile, il suffit de se laisser « glisser » et la gravité fait le reste, parfois en se prenant des chocs sur les genoux et les coudes, aïe ! Aïe !

Nous décidons alors que Nathalie et Jean-Denis regagneront la surface avec lui, et avec Annick, nous irons à -200 au RDV convenu. En effet, nous avons promis à l'équipe qui était rentrée la veille pour continuer les explorations en fond de trou et qui bivouaquait la nuit sous terre, de leur apporter 2 bouteilles de boisson marron pétillante, sucrée et caféinée.

De +, Annick voulait voir à quoi ressemblait le Souffleur car depuis qu'elle en entendait parler, elle voulait s'en rendre compte par elle-même.

Nous laissons donc nos amis et finissons de parcourir la dernière ligne droite du méandre.

Le départ du puits des 3 Agenors nous donne une réelle bouffée d'oxygène et aussi les éclaboussures de l'eau qui dégringole dans le vide.



Les 3 Agenors – 1990 – Photo J.S.

L'ambiance grandiose donnée par la découpe franche des parois par l'eau pendant des millénaires, l'eau qui chante en s'élançant dans la verticalité libre, nos voix qui résonnent et se perdent dans cet espace mythique, me vide le mental de toute interférence liée à l'extérieur.

Au bas du puits, j'entends des bruits de mouvements de matériel. Quelqu'un remonte. C'est Benoit Hostein que nous saluons et qui poursuit sa remontée en solitaire.

10 mn après, dans la portion qui sépare le puits des 3 Agenors et celui de l'Anaconda, c'est Naomi Mazzilli qui apparaît à son tour, suivie de près par Pascal Caton. Nous échangeons quelques minutes avec eux. Ils ont tous 3 précédé le reste de l'équipe du fond.

Nous sommes maintenant au sommet du puits de l'Anaconda. Les 2 portions de 40m, entrecoupées par la grande vire, sont encore + époustouflantes que le premier puits.



Grande vire de l'Anaconda - 1988 - Photo C. Roy

C'est avec cérémonie et respect pour la nature sans limites que je me laisse aller sur la corde en me délectant de me retrouver là.

Le dernier jet de 28m nous mène sur l'éboulis à la cote -200.



P.28 à -200. 1988 - Photo J.S.

Nous n'aurons pas longtemps à attendre. Après une dizaine de minutes j'entends des frottements significatifs en dessous de nous, dans le méandre qui part vers la suite des puits qui portent à la rivière d'Albion.

Olivier Sausse sort du boyau tortueux. Il est content de nous voir là, et nous l'informons de ce qui s'est passé pour que nous soyons que tous les 2.

Il est très vite suivi de Patrick Perez, Assia Kerkache/Rispal, Dominique(Doumdoum) et de Thierry Rique. Nous grignotons quelques victuailles sucrées et salées en buvant qui de l'eau, qui de cette boisson marron et pétillante qui engendre pas mal de météorites gastriques...



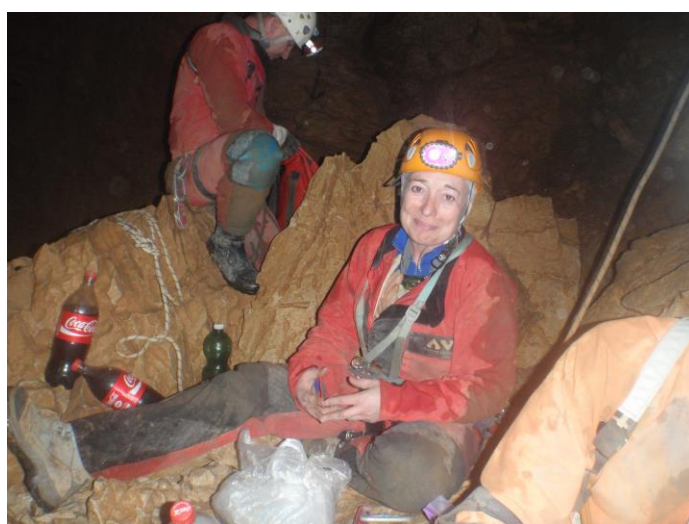
Olivier, Assia, Doumdoum...



... Thierry...



... Patrick...



... Annick

Nous laisserons partir l'équipe du fond avant d'entamer la remontée à notre tour. Au démarrage froid et engourdi, le corps se met lentement mais sûrement en pleine chauffe dès l'ascension du 1^{er} puits. Nous sortirons vers 17h30 sans encombre hormis quelques coups aux genoux et aux bras, pour ma part. Merci à ceux et celle qui sont restés dehors à nous attendre. Nous partageons une boisson chaude et qlq biscuits bienvenus avant de prendre la route asphaltée pour rentrer dans le confort agréable de nos habitations... à la prochaine...